

VAINCRE PAR LA FOI SEMENCES D'ESPERANCE

Avec l'Évangile
vivre heureux
et dans la joie.

Claude Parizet

« Heureux l'homme... qui aime la Parole de Dieu » Psaumes 1.1-2.

« Ta parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier » Psaumes 119.105.

« Pourquoi m'appellez-vous Seigneur et ne faites vous pas ce que je dis » Luc 6.46.

« La joie, c'est le premier et le dernier mot de l'Évangile » Paul Claudel.

« Tous les maux du monde viennent de l'ignorance de la Parole de Dieu » Thérèse d'Avila.

Avant propos

Les chrétiens ne représentent qu'une partie de l'humanité. Animés cependant par l'enseignement de Jésus le Christ, et habité par son Esprit, ils pourraient être pour l'ensemble des humains (ce qu'ils ne sont pas) le sel de la terre ou la lumière du monde. Il se passerait alors des choses étonnantes sur la planète. A la suite du Christ, une poignée d'hommes et de femmes engagés ont conquis pour l'Évangile, en quelques décennies, l'ensemble du monde Romain et au-delà. Impressionnant !

Il semble aujourd'hui que trop peu de ceux qui se disent chrétiens, appliquent vraiment les principes de l'Évangile et croient réellement à leur efficacité en toutes circonstances et à tous les instants de la vie.

Domage !

Le célèbre Théodore Monod, chrétien engagé, répétait volontiers « Je ne suis en fait qu'un apprenti chrétien ».

C'est à partir de ce constat que j'ai rédigé ce modeste opuscule. Je l'ai voulu volontairement très court afin que chacun puisse, s'y référer facilement. En fait, je me suis simplement efforcé de tracer quelques pistes de réflexion, afin d'aider, ceux qui le souhaiteraient, à réaliser un bilan personnel en suivant le judicieux conseil que donne l'apôtre Paul : « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi » [2 Corinthiens 13.5]. L'homme pressé de notre époque n'assimile plus que les textes brefs.

L'Évangile est simple. Sans être aisée, sa pratique est exaltante.

J'ai délibérément recherché les mots d'ordre clairs, lumineux, qui aident à vivre une vie heureuse et épanouie. On ne trouvera pas tout. Loin de là ! Est-il possible en fait de tout dire ? Des millions de livres n'y sont pas encore parvenus ! Que chacun de ceux qui se sentiront interpellés, prolongent l'expérience. Elle en vaut la peine.

Et si ces notes succinctes suffisaient à réveiller quelque chose dans l'esprit de mes lecteurs, à les mettre en route pour une vie meilleure et plus heureuse... elles auraient atteint leur objectif !

A chacun une bonne lecture, sous le regard du Dieu de l'amour et de la vie abondante.

Claude Parizet. Avril 2009

Notes : Les citations bibliques proviennent de diverses traductions actuellement disponibles : Segond, Bible du Semeur, TOB, Français courant, Parole de vie, Parole vivante, Living Bible... Nous n'avons pas forcément précisé chaque fois. On trouvera un certain nombre de répétitions. Elles sont volontaires... et en référence à l'exemple de Paul : « Je ne me lasse pas de vous redire les mêmes choses ; cela vous est salutaire » [Philippiens 3.1]. N'est-il pas nécessaire de frapper plusieurs fois pour enfoncer un clou ?

Merci de votre indulgence.

Dieu veut que ses enfants soient heureux

Dans son livre « Vivez pleinement votre vie » le pasteur Norman Peale écrit dans sa préface : « Je crois que Dieu nous veut vigoureux de corps, d'âme et d'esprit, enthousiastes et dynamiques. La fadeur sous toutes ses formes n'entre pas dans les desseins du Créateur. Lisons la Bible pour nous en convaincre. La vie palpite à chaque page ».

Au cœur de la Bible, l'Évangile est un mot qui vient du grec et qui peut se traduire en bon Français par « Bonne Nouvelle ». Jésus de Nazareth qui en est le centre vivant, est venu dire aux hommes de la part de Dieu : « Je suis venu pour vous donner la vie, la vie heureuse et abondante » (Jean 10.10). Cela est sans équivoque. Les mots « Heureux, Bienheureux, Bonheur et proches », figurent plus de 300 fois dans l'ensemble du Livre. Cette vérité fondamentale et indiscutable devrait orienter notre vie : Dieu veut que ses enfants soient pleinement heureux.

Personnellement, en êtes-vous vraiment convaincus ?

C'est par là qu'il faut commencer. Il ne faut pas que cette vérité soit seulement un objet de connaissance, un savoir parmi d'autres, une vérité pour la tête. Elle doit s'imprégner profondément au cœur de notre vie et devenir une expérience personnelle. Dieu veut que ses enfants (dont je suis) soient pleinement heureux.

Trop de gens, et même des chrétiens, gardent une vision assez caricaturale de Dieu. Le Dieu gendarme, le Dieu de la loi, austère, rigide, pointilleux, le Dieu de la répression... comme si l'activité divine essentielle était de nous traquer pour nous prendre en faute afin de nous punir.

Le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu de l'Évangile est aux antipodes d'une telle vision. Il est un Père qui aime ses enfants ; un Père qui nous aime ; notre Père. Notre Père nous parle d'amour et son but, sa volonté suprême, c'est que, inondés par son amour, nous participions à sa paix et à sa joie. Comment un Père pourrait-il avoir un autre sentiment à l'égard de ses enfants bien aimés ? Quand un fils rentre à la maison après un temps d'égarement, il est impensable de ne pas faire la fête (Luc 15.11-32).

Après avoir été révélé comme l'expression parfaite de la volonté de Dieu, « l'empreinte de sa personne » au milieu des hommes, selon l'épître aux Hébreux (Hébreux 1.3), Jésus déclare à ses disciples : « Je veux que ma joie soit en vous et que votre joie soit totale » (Jean 15.11). Tout le désir du Père est dans cette phrase extraordinaire. Dieu veut que nos cœurs soient inondés de cette joie ineffable qui est la sienne ! Tant que nous n'avons pas en nous cette joie de Dieu, ce goût de plénitude, tant que nous ne goûtons pas cette délicieuse manne céleste, nous souffrons quelque part d'un manque, probablement la plupart du temps sans bien nous en rendre compte, mais il s'agit néanmoins d'une limitation, d'une carence qui n'est pas sans conséquence.

Dieu est le Dieu de la joie, le Dieu du bonheur. Le Psalmiste s'écrie : « Il y a d'abondantes joies devant ta face » (Psaumes 16.11). Dans sa prière pour les siens, dite prière sacerdotale, Jésus dit « Qu'ils aient en eux une joie parfaite » (Jean 17.13).

Jean l'évangéliste, en écrivant sa première épître, est sans équivoque : « Nous vous écrivons afin que votre joie soit totale » (1 Jean 1.4). Actes 13.52 : « Les disciples étaient remplis de joie et du Saint-Esprit ».

Déjà l'ange de Noël proclamait du haut des cieux : « Je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tous l'objet d'une grande joie » (Luc 2.10).

La joie, le bonheur pour tous les hommes, tel est le message qui est au cœur de la révélation de Dieu aux hommes. La Bible nous en dévoile le témoignage incontestable.

Déjà, dans l'Ancien Testament, la joie est une promesse solennelle. Le prophète déclare en effet : « Ne vous affligez pas car la joie de Dieu est votre force » (Néhémie 8.10) ; tandis que l'apôtre Paul écrit : « Le Royaume de Dieu n'est pas dans le manger ou le boire, mais dans la justice, la paix et la joie par l'Esprit » (Romains 14.7).

La Bible dit encore que la joie de Dieu doit être ensemencée en nous par la fréquentation assidue de la Parole de Dieu : Jérémie 15.16 : « J'ai dévoré tes paroles ; elles ont fait la joie de mon cœur ». La lecture de la Bible conduit à la prière qui demeure un élément vital de toute spiritualité... et la spiritualité, c'est-à-dire la vie en communion avec Dieu, apporte la joie.

Par la prédication de Philippe l'évangéliste, le Christ fut annoncé dans une cité de Samarie... « Il y eut une grande joie dans cette ville » dit simplement le texte (Actes 8.8 ; Romains 5.11 ; 2 Corinthiens 7.4).

On pourrait poursuivre longuement, Bible en main, cette démonstration. Dieu nous aime. Il veut que sa joie, un fruit de l'Esprit (Galates 5.22), nous habite au quotidien et rayonne à travers chacune de nos vies, comme un témoignage de bonne santé morale et spirituelle. Il est très important que nous en prenions conscience, et que nous soyons convaincu que l'appel au bonheur n'est pas secondaire mais essentiel à notre harmonie et à notre relation personnelle avec notre Dieu. Nous devons nous interroger, sonder notre cœur, et si la joie de Dieu ne nous habite pas profondément et régulièrement, c'est que quelque chose ne va pas bien en nous.

Le bonheur est en nous

Tout le monde a la capacité d'être heureux. Aussi étonnant que cela puisse paraître, le bonheur est en nous, en chacun de nous. C'est un don de Dieu. Le bonheur est attaché à notre nature profonde. Le bonheur fait partie de notre patrimoine naturel.

Dès le commencement, après avoir accompli son œuvre magistrale, la Bible dit que le Créateur « Vit que tout ce qu'il avait fait était très bon » (Genèse 1.31). L'univers était bon, le temps était bon, la nature était bonne, l'homme était bon. L'homme n'était pas destiné à souffrir ou à subir les assauts du mal... mais à s'épanouir dans la communion avec son Créateur. Et même si plus tard, l'ordre de la création a été perturbé par la faute de l'homme, la capacité d'être heureux est restée attachée à la nature humaine. La différence est peut-être que ce qui était naturel à l'origine est désormais à conquérir.

Le problème c'est que l'homme ignore cela, tout au moins qu'il ne le réalise pas. Nous ne savons pas que ce potentiel extraordinaire nous habite, qu'il fait partie de notre nature, et nous ne savons pas l'utiliser.

Le bonheur, comme tout ce qui existe, a ses lois ; mais ces lois, nous passons notre vie à les ignorer ou à les enfreindre. Ainsi il n'est pas surprenant que nous ayons souvent l'impression que le bonheur n'existe pas. Redisons le : la capacité d'être heureux est liée à notre nature profonde. C'est peut-être par cette découverte qu'il faut aborder le problème.

Si nous ne sommes pas heureux, c'est probablement parce que nous utilisons mal notre potentiel ; cette disposition qui nous habite.

Eclairé par le Souffle d'en Haut, un homme de la Bible fait cette déclaration surprenante : « Regardez vos problèmes comme un vrai sujet de joie » (Jacques 1.2). Cela mérite réflexion. Non seulement les problèmes ne sont pas un obstacle au bonheur, mais ils peuvent même y contribuer !

Jésus lui-même a déclaré : « Heureux ceux qui pleurent » (Matthieu 5.4) Le bonheur et les larmes... ou le bonheur malgré les larmes !

L'Évangile se présente comme un guide pour la conduite de la vie. Si nous suivons et appliquons ses principes, notre existence aura un déroulement harmonieux. Nous trouverons la force de vaincre et de dominer tous les incidents de parcours, redoutables parfois, qui se présentent régulièrement comme des entraves sérieuses à notre épanouissement.

Nous aurons l'occasion d'examiner quelques uns des grands principes qui conduisent à la victoire sur les forces négatives, à la victoire telle que Dieu la désire pour chacun de

ses enfants. Dieu, notre Père qui nous aime, désire que nous vivions heureux, paisibles, épanouis, allant d'étonnement en étonnement, d'émerveillement en émerveillement.

Hélène D. est une femme remarquable. Trop tôt elle a perdu son mari, victime d'un accident de travail. Elle a dû faire face et notamment élever ses deux enfants encore jeunes. Elle n'a trouvé qu'un modeste emploi. Pourtant Hélène est une femme heureuse. Elle porte en elle une joie communicative et rayonnante. Jamais vous ne l'entendrez se plaindre de son sort. Chaque matin dit-elle je prends un peu de temps pour lire ma Bible et pour prier. Dès le réveil elle loue son Dieu auquel elle confie sa journée. « Je sais qu'il m'accompagne à chaque pas et sa présence en moi change tout et éclaire mon horizon... même les jours d'orage ».

Appliquant la parole du Christ « A chaque jour suffit sa peine » Hélène ne se tracasse pas pour le lendemain. « Dieu est fidèle, il pourvoira » vous dira-t-elle si vous l'interrogez. « De toute façon, s'inquiéter ne change rien. Cela ne peut qu'aggraver les choses » !

Sa vie n'est pas forcément facile, mais certainement peu de nantis connaissent une telle paix et un tel bonheur !

La Bible dit que Dieu nous donne le pouvoir de changer en nous le mal en bien. Cela se fait simplement par la façon dont nous abordons les difficultés. D'un problème, nous pouvons faire un tremplin pour rebondir et nous élever au-dessus des événements et des circonstances défavorables. Avec Dieu dans sa vie, tout est possible. A chacun d'en faire l'expérience.

André D. était un athlète de bon niveau. Un jour, victime d'un grave accident de moto, il perdit une jambe. Jamais André ne se laissa aller au désespoir. Au contraire. Il multiplia les projets et conserva son bel enthousiasme. Plus tard, grâce à une prothèse spéciale en carbone comme le permet la technique moderne, il reprit la compétition et devint champion handisport ... avec des résultats à faire pâlir les « valides ». J'ajouterai simplement que c'est dans sa foi chrétienne qu'André puise l'énergie qui, avec l'aide de Dieu, le conduit à reconstruire sa vie.

Les exemples ne manquent pas. On n'en parle trop peu.

Et si vous décidiez de réveiller ce potentiel qui est en vous ? Cette capacité d'être heureux ? Dieu vous invite au bonheur. On ne peut pas lire la Bible avec attention et douter de cette réalité.

Le bonheur est un choix, un choix de vie. Comme si Dieu nous disait : « J'ai mis devant toi (en toi) le bonheur et la tristesse. Choisis le bonheur afin de vivre heureux tous les jours de ta vie ». Cela ne vous rappelle-t-il pas Deutéronome 30.15 ?

Si toute la Bible, nous l'avons dit et redit, nous invite au bonheur, c'est parce que le bonheur est possible, à notre portée. Dieu ne crée pas la soif sans créer l'eau qui désaltère.

Le bonheur est une disposition intérieure, un état d'esprit, une question à la fois spirituelle et mentale. Le bonheur dont nous pouvons vivre, est lié à l'exercice de notre foi. Si notre foi est convenablement nourrie de la parole de Dieu et vivifiée par la prière ; cette parole, agissant en nous par le Souffle Divin, transformera notre intelligence et notre esprit (Romains 12.2) et nous permettra de répondre pleinement à cet appel de l'Écriture : « Soyez toujours joyeux » (1 Thessaloniens 5.16).

J'ai appris à être heureux

Dans une phrase célèbre, l'apôtre Paul, un homme de foi extraordinaire, témoigne : « j'ai appris en toutes circonstances à être heureux avec ce que j'ai. Je sais vivre dans le dénuement, je sais aussi vivre dans l'abondance. C'est le secret que j'ai découvert : m'accommoder à toutes les situations et tous les événements, que je sois rassasié ou que j'aie faim, que je connaisse l'abondance ou que je sois dans le besoin » (Philippiens 4.11-12).

Voilà pourquoi, du fond de la prison de Philippe, incarcéré avec son ami Silas, il chantait les louanges de Dieu (Actes 16.25).

Paul fut un homme pleinement heureux... Il fut pourtant un des hommes les plus persécuté, les plus accablé de son temps. Il raconte lui-même ses aventures, souvent tragiques :

« A cause de ma foi, j'ai été souvent en prison, j'ai essuyé des coups, j'ai vu la mort de près. Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les « quarante coups moins un ». Trois fois, j'ai été fouetté, une fois lapidé, j'ai vécu trois naufrages, j'ai passé un jour et une nuit dans la mer. Souvent en voyage, j'ai été en danger au passage des fleuves, en danger dans des régions infestées de brigands, en danger à cause des Juifs, mes compatriotes, en danger à cause des païens, en danger dans les villes, en danger dans les contrées désertes, en danger sur la mer, en danger à cause des faux frères. J'ai connu bien des travaux et des peines, de nombreuses nuits blanches, la faim et la soif, de nombreux jeûnes, le froid et le manque d'habits... [2 Corinthiens 11.23-28] ».

Faut-il donc vivre de telles expériences pour apprendre le secret du bonheur ? Non bien sûr. Le témoignage de Paul nous montre seulement que le bonheur en Dieu, le bonheur que Dieu donne, se vit au niveau du cœur et indépendamment des circonstances et des conditions de cette vie.

Finalement apprendre à être heureux c'est simple. Cela commence par la découverte de Dieu, du Dieu d'amour, et de ses merveilleuses promesses.

Son combat, ses souffrances, Paul les a vécus dans la foi. Il a écrit : « Les souffrances du temps présents ne peuvent être comparées avec la gloire à venir qui nous est réservée » (Romains 8.18). Et encore : « Si nous souffrons avec Christ, nous règnerons avec Christ » (Romains 8.17). Les souffrances, il les a vues aussi comme une sorte de participation au combat du Seigneur lui-même : « Je me réjouis dans mes souffrance pour vous, car je participe ainsi à l'achèvement des souffrances du Christ pour son corps qui est l'Eglise » (Colossiens 2.24).

Dans sa foi, Paul trouve un sens positif à ses souffrances. Il considère comme un gain le fait de souffrir par amour au service de l'Eglise et des hommes

A la fin de sa vie, alors qu'il fait une relecture de l'ensemble de son combat, il confesse : « J'ai eu beaucoup de tribulations (dans ma vie), mais le Seigneur m'a délivré de toutes » (2 Timothée 3.11 et 4.18).

Encore une fois, cela ne veut pas dire que tout à été facile pour Paul et qu'il a toujours marché sur un tapis de roses... mais comme il en témoigne lui-même avec force :

« Dans toutes ces choses, [notre combat] nous sommes plus que vainqueur par Celui qui nous aime » (Romains 8.37).

Avec Paul nous sommes dans l'extrême. Il est probable que notre bataille se déroule dans de moindres proportions et moins dramatiquement, mais quoi qu'il en soit, la victoire appartient à ceux qui marchent dans la foi. « Ce qui triomphe du monde, c'est notre Foi » (1 Jn 5.4). La Bible est sans équivoque.

Voici trois versets essentiels. Faites l'effort de les mémoriser. Ils représentent pour le croyant une arme invincible, une puissance extraordinaire et à l'heure de l'engagement personnel, vous pourrez vous les redire avec force et conviction :

« Tout est possible à Dieu » (Matthieu 19.26).

« Tout est possible à celui qui croit [Dieu] (Marc 9.23).

« Je puis tout par Christ qui est ma force » (Philippiens 4.13).

Si nous croyons ces paroles et si nous les appliquons dans notre vie, la victoire nous appartient. La parole de Dieu produit en nous des résultats très concrets dont nous ne pouvons pas imaginer la puissance. Paul (encore lui) écrit : « L'Évangile est la dynamite [la puissance] de Dieu pour la libération [le salut] de celui qui croit » (Romains 1.16).

Le secret d'une vie heureuse et abondante ; le secret de la victoire sur toutes les formes de négativité ou sur tout ce qui ternit ou perturbe nos vies, c'est l'affirmation, de notre confiance en Dieu. Affirmons, proclamons, confessons, sans cesse les promesses et la parole de Dieu.

Quand nous traversons l'épreuve, quand le combat fait rage, quand les difficultés s'accumulent, quand nous sommes tristes ou que nous perdons l'espoir : une seule défense : l'affirmation lucide, constante, obstinée de notre confiance en Dieu. Je ne connais pas d'autre remède, mais, croyez moi, celui-ci est efficace et agit sans délai.

Le roi David a laissé ce témoignage : « Je m'écrie loué soit l'Éternel (il exprime sa confiance) et je suis délivré de mes ennemis » (2 Samuel 2.4 et Psaumes 18.4). Bien sûr, il ne s'agit pas d'une baguette magique, mais d'une conviction profonde, d'une disposition spirituelle et mentale conquérante.

« La foi, c'est la confiance et la certitude qu'un événement souhaité va se produire ; c'est la certitude que l'objet de notre espérance est là, devant nous, même si nous ne pouvons encore le voir » » (Hébreux 11.1 – version Living Bible -).

Soyez transformé par le renouvellement de votre pensée

« Laissez-vous transformer par le renouvellement de votre pensée [de votre mentalité], adoptez une attitude intérieure différente, donnez à vos pensées une orientation nouvelle afin de pouvoir discerner ce que Dieu veut de vous » (Romains 12.2 - Parole vivante).

Un texte des Proverbes dit : « Prends garde à ce que tu penses au fond de toi-même ; c'est plus important que tout car ta vie en dépend » (Proverbes 4.23 - FC).

Dans le cadre de la recherche d'une vie positive et épanouie, une vie qui conduit au bonheur, ces passages sont particulièrement intéressants.

Si nous nous laissons envahir, submerger, par des pensées négatives, des pensées d'échec ou d'impossibilité... nous ne parviendrons jamais à réaliser ce que nous souhaitons et à dominer nos problèmes. Si je pense « Je ne peux pas » je m'interdis d'avance toute réussite ! C'est comme si je dressais une muraille infranchissable devant moi. Pour réussir, il faut commencer par se croire capable de réussir. Si nous croyons en Dieu, Dieu nous aide dans toutes nos entreprises. N'en doutons jamais. C'est Lui qui nous conduit à la victoire. La Bible est pleine d'expériences positives, d'hommes et de femmes qui ont simplement fait confiance au Seigneur.

Jésus dit : « Tout est possible à celui qui croit » (Matthieu 19.26). Il ajoute : « Ne crains pas (n'aie pas peur de l'échec) crois seulement » (Marc 5.36). Il nous invite à ne jamais douter de ce qui est probablement sa plus précieuse promesse : « Je suis avec vous (tous) tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28.20).

Ces paroles sont absolument fondamentales. Si nous ne les implantons pas au cœur de notre vie, nous risquons de stagner dans la médiocrité, la morosité et l'insuccès... voire dans une souffrance sans espoir !

Dans 2 Timothée 1.7, Paul rappelle à son jeune disciple Timothée, qui en avait sans doute besoin : « Ce n'est pas un esprit de timidité, de lâcheté ou de défaitisme que Dieu nous a donné, mais un esprit de courage, d'amour et d'enthousiasme, c'est un esprit actif et aimant qui nous donne un jugement sain et une parfaite maîtrise de nous-mêmes » (Version Parole Vivante).

Un pasteur raconte l'anecdote suivante : « Un homme jeune qu'il suivait dans le cadre de son ministère pastoral se plaignait d'un sérieux manque de confiance en lui-même. Il déprimait.

- Tout ce que j'entreprends se termine par un échec. Ma vie est d'une navrante médiocrité... Pouvez-vous m'aider ?
- Sur le plan psychologique, il serait peut-être intéressant d'entreprendre une analyse et de tenter de remonter aux sources de votre dépression, mais je peux vous proposer un remède très simple qui fera merveille si vous l'appliquez sérieusement. Chaque matin, chaque soir et à tous moments dans la journée, en particulier quand vous vous sentirez faible, vous vous redirez intérieurement avec force : « Je peux tout par le Christ qui est ma force ». En vous souvenant que « Tout est possible à Dieu » et encore que « Tout est possible à celui qui croit ». Ne manquez pas, chaque fois, de réaliser que ces paroles sont pour vous, qu'elles vous concernent directement, et qu'elles agissent réellement et efficacement en vous. Insistez. Soyez fort dans ce témoignage de foi... Soyez convaincu que Dieu vous appelle à la victoire, et qu'avec son aide, tout est réellement possible.

Il semblait hésiter, s'attendant peut-être à autre chose... mais finalement il promit de s'attacher sérieusement à l'entreprise.

Il m'appris par la suite que ces quelques mots avaient fait merveille pour lui.

- Je ne pensais pas que quelques paroles tirées de la Bible pouvaient avoir tant de puissance avoua-t-il.

Dieu dit par la voix d'un prophète : « Ma parole (mes promesses) ne revient pas vers moi sans résultat. Elle réalise ce que je veux, elle accomplit toujours la mission que je lui ai confiée » (Esaïe 55.11).

Ce jeune homme est entré dans la logique de la Bible. A la pensée défaitiste, négative qui provoquait en lui la désolation, la souffrance et l'échec, il a substitué une parole, une pensée conquérante, positive, forte, la confiance dans le Dieu vivant ... et le miracle s'est accompli.

Proclamer la parole de Dieu, imprégner son esprit des promesses de victoire, saturer sa pensée (son mental) de ce que Dieu dit, de ce que Dieu promet, élève nos vibrations intérieures. Elles émettent un rayonnement puissant contre le mal qui nous ronge, qui nous aliène, faisant de nous de véritables esclaves.

La parole de Dieu est puissante contre le mal sous toutes ses formes, et contre les idées noires et défaitistes en particulier. N'hésitons pas à lui donner toute la place dans notre esprit, dans notre mental.

Croyons ce que Dieu dit, non seulement avec notre tête, mais surtout avec notre cœur, notre être intérieur. Il ne s'agit pas d'une simple gymnastique mentale, mais d'une transformation profonde de notre façon de penser.

Disons ce que Dieu dit ; prenons à notre compte les paroles et les promesses de victoire contenues dans la Bible.

Dans le livre de Josué (1.8), nous trouvons un verset particulièrement intéressant : « Que le Livre (la Bible de l'époque) ne s'éloigne pas de ta bouche ; médite le fidèlement jour et nuit pour agir selon tout ce qui y est écrit. Alors tu auras du succès dans toutes les entreprises ».

Faisons pleine confiance à l'action de l'Esprit Saint qui œuvre en nous... en particulier à travers les paroles vivantes de Dieu. Voilà le secret de la pleine victoire sur toutes les formes de défaitismes.

Une amie a l'habitude de dire : « Contre les marées noires de cette vie, une seule défense : l'affirmation lucide, constante, obstinée de notre confiance en Dieu ».

Le tracas, ça ne sert à rien

« Ne vous inquiétez pas en vous demandant : Qu'allons-nous manger ou boire ? Avec quoi allons-nous nous habiller ? La vie ne vaut-elle pas bien plus que la nourriture ? Et le corps ne vaut-il pas bien plus que les habits ? Voyez ces oiseaux qui volent dans les airs, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas de provisions dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'avez-vous pas bien plus de valeur qu'eux ? D'ailleurs, qui de vous peut, à force d'inquiétude, prolonger son existence, ne serait-ce que de quelques instants ?

Quant aux vêtements, pourquoi vous inquiéter à leur sujet ? Observez les lis sauvages ! Ils poussent sans se fatiguer à tisser des vêtements. Pourtant, je vous l'assure, le roi Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été aussi bien vêtu que l'un d'eux ! Si Dieu habille avec tant d'élégance la petite plante des champs qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, à plus forte raison ne vous vêtira-t-il pas vous-mêmes ? Ah, votre foi est encore bien petite ! Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas : Que mangerons-nous, que boirons-nous ? Avec quoi nous habillerons-

nous ? Toutes ces choses, les païens s'en préoccupent sans cesse. Mais votre Père, qui est aux cieux, sait que vous en avez besoin. Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première, et toutes ces choses vous seront données en plus. Ne vous inquiétez pas pour le lendemain ; le lendemain se souciera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine ». (Matthieu 6.25-34 - version du Semeur)

« En vous tracassant, pouvez-vous ajouter une journée à la durée de votre vie », demande Jésus ? Il est évident qu'il vient dénoncer un mal qui nous ronge, qui nous fait beaucoup de mal... et dont nous n'avons sans doute pas conscience de la gravité.

Vous connaissez Madame Lenoir ? (A moins que ce ne soit Mr Lenoir). Une brave femme assurément... mais pour elle tout est sombre. Rien ne va jamais bien. La vie est trop chère, on ne s'en sort plus ... Les grèves à répétitions sont insupportables, et les usines ferment. Cela nous promet de beaux jours ! Que vont devenir nos petits enfants ? Madame Lenoir regarde les infos à la télévision. Jamais de bonnes nouvelles. Où va notre pauvre monde ? Et elle n'a pas encore parlé de ses maladies... Ni du temps qui est détraqué ! Enfin c'est comme ça. En attendant la pauvre femme (qui porte bien son nom) broie du noir à longueur de journée !

Madame Leblanc voit les choses tout autrement. Elle vit seule dans son petit appartement bien modeste, mais elle laisse largement entrer le moindre rayon de soleil. Madame Leblanc fredonne toute la journée et si vous la rencontrez, elle aura certainement un mot d'encouragement et de réconfort. Sa vie n'est certes pas facile, mais elle la voit en rose. Elle applique simplement les principes de l'Évangile qui est son livre de chevet ; elle aime le Seigneur, elle prie chaque jours et lui confie tous les instants de sa vie. J'ajoute qu'elle est toujours disponible pour rendre service dans la mesure de ses moyens.

A laquelle de ces deux personnes ressemblez-vous ?

La vie de Madame Leblanc est certainement bien plus agréable que celle de Madame Lenoir qui vit dans les tourments perpétuels. Madame Leblanc a « appris à être heureuse en toute circonstance » (Philippiens 4.11).

Un sage disait : « Ce ne sont pas les choses en elles-mêmes qui nous perturbent, mais c'est l'idée qu'on s'en fait » ! Tout est là. Tout est dans notre façon de réagir face à l'adversité. C'est la vieille histoire du verre, qui pour l'un sera à moitié vide, et pour l'autre à moitié plein, illustrant bien la vision négative... et la vision positive de la vie.

Si nous portons sur les choses, sur les événements un regard confiant, un regard de paix, un regard éclairé de l'intérieur par la présence du Seigneur en nous... nous aurons percé le secret d'une vie heureuse, au-delà des circonstances. Les victoires de la foi ne se remportent pas autrement. Elles sont à notre portée... même si par nature, nous sommes plutôt enclin à ressembler à Madame Lenoir !

Si nous nous confions en lui, Dieu a le pouvoir de nous transformer. Les témoignages ne manquent pas, de la Bible jusqu'à nos jours d'hommes et de femmes qui par la foi, ont découvert une nouvelle vie, une vraie raison d'espérer, une vraie raison de chanter.

Si nous acceptons de « marcher les regards fixés sur Christ » (Hébreux 12.2), la puissance de son Souffle (en Hébreu Esprit se dit Souffle) agira en nous et bouleversera notre façon d'être et notre vision des choses (2 Corinthiens 3.18).

Finalement, se tracasser, c'est une façon de nier l'Évangile qui à longueur de page, nous invite justement à ne pas nous tourmenter mais à faire confiance au Seigneur.

« Demandez et vous recevrez » nous dit Jésus (Matthieu 7.7). Et n'ajoutez pas ce que me disait un jour un homme auquel je tentais d'expliquer que le Seigneur pouvait agir dans sa vie : « Oui bien sûr, mais pour moi vous comprenez, c'est différent... ». Non ce n'est pas différent, ce n'est jamais impossible. Rappelez-vous ce que dit l'Évangile : Tout est possible à Dieu (Matthieu 19.26)... et tout est possible pour celui qui croit Dieu (qui met sa confiance, sa foi en Dieu) (Marc 9.23). C'est clair. « Ne crains pas, crois seulement » (Marc 5.36), ou comme disait le Psalmiste : « Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi » (Psaumes 23.4), ou encore : « Je me confie en Dieu et je ne crains rien » (Psaumes 56.5).

Savez-vous que celui qui se tracasse, qui se laisse dominer par le stress comme on dit aujourd'hui met sa santé en grave danger. Un médecin vous dira que sous la pression du stress on peut développer un cancer ou une autre maladie extrêmement grave. En laissant le tracasse dominer notre vie, nous nous détruisons nous-même.

Combien de gens actuellement, à cause du stress, souffrent d'ulcères d'estomac, d'hypertension, d'eczémas, de contractures musculaires douloureuses... ou de divers maux !

La médecine moderne évoque de plus en plus les facteurs psychosomatiques, dévoilant ainsi l'étroite relation qui existe entre l'état de l'âme et la santé du corps.

Un célèbre médecin américain, le Dr Carl Ferris, assure que dans le traitement des maladies, le physique et le spirituel sont souvent si étroitement imbriqués, qu'il est difficile d'établir une séparation et qu'il faut soigner l'ensemble pour obtenir un résultat.

La peur, la haine, le ressentiment, la culpabilité, les idées noires ont indéniablement des répercussions sur la santé.

En entretenant des pensées négatives, non seulement nous, vivons dans la tristesse, mais nous hypothéquons notre santé, et nous décourageons les autres. Le bilan n'est pas fameux. Le tracasse est contagieux. Le tracasse ne construit rien et va directement à l'encontre des enseignements de l'Évangile.

Il est vrai que la vie n'est pas facile et que les occasions de se tourmenter ne manquent pas de se présenter à notre esprit dans notre marche quotidienne ; mais il faut réagir. C'est possible.

Je lisais dernièrement le témoignage d'un homme amoureux de la montagne et qui décrivait avec enthousiasme la beauté des paysages qu'il aimait contempler. Tout est si grandiose, si magnifique, si sublime... Je pense souvent, disait-il, que Dieu a créé ces splendeurs pour nous inviter à élargir notre horizon. Nous voyons si souvent petit, étriqué, d'une façon en tout cas trop limitée, alors qu'avec Dieu tout s'élargit et tout devient possible. Cette lecture m'a fait du bien.

Et si louer le Créateur de tant de merveilles, en contemplant un superbe panorama, au moins un paisible paysage de campagne, un couché de soleil... à défaut de cimes enneigées, ou de rivages marins aidait à développer en nous une sagesse capable d'élargir notre regard et de surmonter les difficultés ? Pour vaincre le mal, rien n'est supérieur à la louange et à l'adoration de Dieu.

(Si vous n'êtes pas convaincus, je vous conseille la lecture des livres de Merlin Carother, pasteur Américain et aumônier militaire. Lisez en particulier « La puissance de la louange ou « De l'enfer au paradis »).

Aux gens inquiets qui ne pensent qu'à leurs soucis, le spectacle de la nature et de ses merveilles (même si nous nous contentons de le construire intérieurement) nous rappelle que le monde est plus vaste que notre horizon limité et que ce que nous croyons impossible est finalement tout à fait possible... quand Dieu est avec nous !

Le Dr Peale donne ce conseil : « Prenez l'habitude de repasser dans votre esprit une sélection de scènes apaisantes : Une vallée baignée dans la lumière du soir, un clair de lune sur les flots, ou encore une plage de sable fin caressée par la mer...Ces images mentales agiront comme un baume sur votre esprit » (*La puissance de la pensée positive* page 31).

Le secret d'une vie paisible, harmonieuse et heureuse est de remplir notre esprit de pensées inspirées par la foi, la confiance, pour en chasser toute trace de doute ou de découragement.

« Quand j'ai la tête pleine de soucis, Tu (Dieu) m'encourage et mon cœur est tout joyeux » (Psaumes 94.19 – Parole de vie-).

Un chrétien triste est un triste chrétien

La formule peut faire sourire... elle est pourtant tout à fait sérieuse. L'Évangile, la Bonne Nouvelle, nous invite à la joie, au bonheur. La vie dans le Christ est une vie heureuse et épanouie. La joie est un fruit de l'Esprit, une qualité que l'Esprit de Dieu développe en nous et qui mûrit dans la marche confiante ; une marche qui trouve son énergie, sa force, dans la parole de Dieu reçue comme un pain vivant, une nourriture et dans une constante communion avec le Père dans la prière... bref, dans une marche selon l'Évangile et dans les pas du Christ, puisque chaque chrétien doit avoir pour objectif de lui ressembler (1 Jn 2.6).

Quand Jésus parle des chrétiens, il dit : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » (Matthieu 7.16). Ce fruit de l'Esprit qu'est la joie (Galates 5.22) doit être présent dans la vie du croyant. Ce n'est pas facultatif. Son absence indique clairement que quelque chose ne va pas. Un arbre fruitier qui ne donne pas de fruit n'a pas grande valeur.

« Un chrétien triste est un triste chrétien » (1 Jean 2.6).

L'Absence de joie dans la vie d'un chrétien est un contre témoignage. Pour reprendre une image biblique, sa vie n'est qu'un arbre qui n'a que des feuilles (une apparence).

A propos des religieux de son temps, Jésus a dit un jour : « Ce peuple n'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi » (Matthieu 15.8).

« Celui qui prétend qu'il demeure en Christ doit aussi vivre comme le Christ lui-même a vécu » (1 Jean 2.6). On pourrait ajouter dans l'esprit de notre propos : Notamment en partageant le bonheur intérieur qui habitait le cœur de Jésus de Nazareth.

Beaucoup de gens refusent l'Évangile a priori parce qu'ils pensent (bien à tort) qu'ils vont y trouver l'ennui, des contraintes, des interdits... bref toutes sortes de frustrations et d'empêchements de s'épanouir et de vivre heureux. Quelle méprise ! L'Évangile est une « bonne Nouvelle » et loin d'être ce que bien des gens croient, il invite justement à une vie heureuse, pleine de force et d'espérance... et en plus, il offre les moyens d'atteindre ces objectifs... Vivre pleinement heureux sans Dieu, ce n'est pas évident... si

toutefois c'est possible (?). On pourrait dire que l'Évangile est un appel à vivre en plénitude.

« Vous être le sel de la terre... ou encore « vous êtes la lumière du monde » a dit Jésus à ses disciples, ce qui sous entend, qu'il appartient à ceux dont la vie a été transformé par la grâce, d'être « contagieux » c'est-à-dire de transmettre le bon virus de la foi autour d'eux. CS Lewis assurait que « L'Évangile se transmet par contagion ». Il ne s'agit pas forcément de prosélytisme avec la connotation péjorative qu'on donne généralement à ce mot, mais simplement d'une envie de partager ce qui nous anime et qui nous rend heureux.

Quand on est heureux, ça se voit... si ça ne se voit pas, c'est que quelque chose ne va pas bien !

Le philosophe Nietzsche, qui a écrit des pages assez virulentes sur le christianisme, disait à peu près : « Quand les chrétiens reflèteront tous la joie sur leur visage, alors je commencerai à m'intéresser à l'Évangile ». Cette parole devrait nous interpeller, nous qui revendiquons notre appartenance à la grande famille des enfants de Dieu.

Bien plus que par nos discours, c'est par la façon dont nous vivons au quotidien, par la façon dont nous réagissons, face aux difficultés, face aux problèmes de la vie, que nous témoignerons réellement de notre foi. Aujourd'hui particulièrement, ce ne sont plus les belles paroles qui touchent les gens, ce sont les actes, la façon dont ils vivent, la façon dont ils se comportent.

« Regardez les oiseaux du ciel, ils ne s'inquiètent pas du lendemain, et votre Père Céleste les nourrit ». Cette parole de Jésus est éloquente ! Bien sûr il ne nous propose pas une vie oisive et exempte de toute organisation... mais simplement une vie où « confiance » doit être le maître mot ; une vie dominée par le bonheur de vivre.

Paul écrit aux chrétiens de la ville de Corinthe : [traduction libre] « Vous les croyants, soyez pour ceux qui vous regardent comme un parfum du Christ... (2 Corinthiens 2.14) ou comme un livre ouvert dans lequel ils peuvent lire la « Bonne Nouvelle » (2 Corinthiens 3.3).

Si nous nous disons chrétiens, soyons attentif à la façon dont notre vie pratique, témoigne de notre foi, de notre confiance en celui qui nous accompagne, qui vit en nous, qui nous garde... et qui nous ouvre les portes de la vie éternelle.

Les non croyants, nous regardent vivre (nous les croyants) beaucoup plus que nous ne l'imaginons et ils en tirent rapidement des conclusions.

Souvenons nous : « Un chrétien triste est un triste chrétien ».

Des pistes pour la méditation

Redisons-le avec force et assurance : Dieu a mis en nous des forces de libération insoupçonnées. Elles peuvent se manifester en fonction de notre foi (ou de la foi des autres lorsqu'ils prient pour nous). Jésus a souvent dit à un malade qui s'approchait de lui : « Ta foi t'a sauvé, ou ta foi t'a guéri ». Ces forces régénératrices agissent

puissamment en nous sous l'effet de la foi, un peu comme une émotion forte se traduit dans notre corps par une poussée d'adrénaline...

Dans son Livre sur « La prière » (page 18) le Docteur Alexis Carrel écrit : « Quand la prière [de la foi] est habituelle et vraiment fervente, son influence devient très claire. Elle est un peu comparable à celle d'une glande à sécrétion interne, telles que la glande thyroïde ou la glande surrénale, par exemple. Elle consiste en une sorte de transformation mentale et organique »

« En cet instant, je crois, j'ai la certitude profonde, que l'Esprit Saint agit en moi et qu'il me libère de tout mal ». Cette affirmation peut s'avérer très efficace si elle relève d'une foi profonde. Cela dit, ne l'assimilons pas à une baguette magique ! Dieu reste souverain.

La foi est en même temps une totale confiance dans le Dieu vivant, un abandon entre ses mains, et une disposition spirituelle (mentale) positive qui libère l'énergie créatrice (ou réparatrice) qui est en nous. En voici la définition donnée par la Bible elle-même : « La foi c'est la confiance et la certitude qu'un évènement souhaité va se produire. C'est la certitude que l'objet de notre espérance est là, devant nous, même si ne pouvons pas encore le voir »

Hébreux 11.1 (Living Bible). La TOB (Traduction œcuménique de la Bible) traduit : « Avoir la foi, est une manière de posséder ce que l'on espère, une façon de connaître des réalités qu'on ne voit pas ».

Quand je dis « je crois », ma foi est orientée simultanément vers l'amour du Père Céleste qui agit pour moi (ou en faveur de ceux pour qui je prie) et vers l'énergie créatrice qui est en moi et qui se libère à travers mes dispositions intérieures favorables. Cela n'est pas incompatible

C'est en tout cas comme cela, à mon humble niveau, que j'imagine les choses... Il est évident que le véritable « mécanisme » (si j'ose dire) de la guérison spirituelle demeure le secret du Créateur. Si mon approche théologique ne correspond tout à fait à votre façon de voir, et si vous souhaitez vous exprimer autrement, n'hésitez pas. L'essentiel est dans les faits, pas dans nos tentatives d'explication. (Qui de toute façon seront toujours insuffisantes).

La qualité de notre foi dépend de la conception que nous avons de Dieu, et de notre façon habituelle de penser. La foi en un Dieu père, plein d'amour et de bonté ainsi qu'une vision positive des choses et de la vie, engendrent la pleine confiance qui conduit à la victoire. « Que celui qui doute ne s'attende pas à recevoir quelque chose de Dieu » [Jacques 1.7].

Le secret de la victoire est donc d'emplir notre esprit de pensées inspirées par la foi, et d'en chasser toute trace de doute ou de découragement.

La parole de Dieu, nous inspire des pensées positives qui conduisent au bonheur et à l'épanouissement de notre vie.

Quand une image négative traverse notre esprit, opposons lui immédiatement une image positive. Il faut que cela devienne un réflexe automatique, spontané. Comme un geste d'auto défense.

Les mots sont puissants. Il suffit de les prononcer (avec conviction) pour déclencher en nous leur pouvoir de réalisation. La répétition de formules négatives nous rendra vite malheureux et cela affectera même notre organisme et notre santé. A l'inverse les mots apaisants, rassurants feront merveilles. Redisons les lentement, en nous imprégnant de leur richesse. Les mots de la Bible ont un extraordinaire pouvoir libérateur, un pouvoir apaisant. Des mots comme paix, joie, lumière, sérénité... produisent de merveilleux effets. Prononçons les lentement, en percevant leur musicalité... Nous ne manquerons pas de constater rapidement l'effet bienfaisant et libérateur qu'ils produiront en nous.

Répétons-nous constamment que tout va mal, que rien de ce qui nous arrive ne nous satisfait, etc. Nous pouvons être certain de devenir réellement triste et malheureux. Si vous dites au contraire : « Tout va bien, Dieu est bon, je vis dans un monde extraordinaire, avec le Seigneur je choisis le bonheur, en Christ le mal est vaincu » vous verrez vos affirmations se concrétiser de la même façon.

Il est urgent de se libérer de toute peur. On trouve dans la Bible une phrase terrible : « Ce qui me fait peur, c'est ce qui m'arrive » (Job 3.25). En laissant s'implanter la peur dans notre esprit, nous entrons dans la nuit qui conduit à la mort. En nous laissant dominer par la crainte, nous préparons le terrain pour qu'elle se concrétise dans les faits.

Il faut savoir qu'il y a deux grandes forces qui dominent l'être humain : La foi... et la peur ! L'une est puissance de vie, l'autre est puissance de mort. Voilà pourquoi Jésus nous redit sans cesse : « N'aie pas peur (ne crains pas) crois seulement » (Marc 5.36)

« La parole (Christ) est la vie et la vie est la lumière des hommes » (Jean 1.4). Tout le reste est secondaire !

« C'est ici la journée que l'Eternel a faite. A moi l'allégresse et la joie » (Psaumes 118.24). Répéter plusieurs fois ce verset et en méditer chaque mot est une excellente cure contre le malheur... A moins que nous ne préférions dire au réveil : « Encore une pénible journée qui s'annonce et qui va être dure à passer ». A chacun de voir !

« Dieu est là où est l'amour » dit Tolstoï, et on devrait ajouter : « Où l'on trouve Dieu et l'amour le bonheur existe ». Aimer est une merveilleuse façon de créer du bonheur. Et le bonheur continuera aussi longtemps que Dieu sera au centre de notre vie. Jésus nous indique clairement le chemin : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé » (Jean 13.34)

Soyons convaincus que Dieu nous a donné un capital pour surmonter toutes les difficultés de l'existence. Nous y parviendrons, si nous fixons nos yeux sur la source du Pouvoir.

Comment Dieu agit ? Encore une fois, je ne sais pas... mais je sais qu'il agit en nous et pour nous et cela me suffit.

L'obstacle est dans notre tête. Pensons que nous pouvons en sortir... et nous en sortirons.

« Laissez reposer l'eau boueuse ; elle s'éclaircira bientôt ». Lao Tseu. (Fondateur en Chine du Taoïsme).

« Mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier, comme une veille de la nuit » (Psaumes 90.40).

« A celui qui est ferme dans ses intentions, tu assures la paix parce qu'il se confie en toi » (Esaïe 26.3).

Les paroles (de la Bible en particulier) sont comme des substances actives, vitales, qui pénètrent en nous, et qui agissent sur l'ensemble de notre être et le transforment.

« Si vous avez la foi... rien ne vous sera impossible » (Matthieu 17.20)

« Qu'il vous soit fait selon votre foi » (Matthieu 9.29).

Ne parlez jamais du pire, n'y pensez même pas. Effacez de votre esprit tout ce qui est négatif. Affirmez sans cesse : « Je m'attends au meilleur qui me sera donné avec l'aide de Dieu ».

Attention : Le simple fait de lire ces phrases ne nous servira à rien... si nous ne les mettons pas en pratique. Jésus dit « Ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur, Seigneur, qui entrent dans le royaume de Dieu, mais ceux qui font la volonté du Père »... autrement dit, ceux qui mettent la parole en pratique.

Dans une parabole, Jésus dit cela clairement : « Savez-vous à qui ressemble celui qui vient à moi, qui écoute ce que je dis et l'applique ? Il ressemble à un homme qui a bâti une maison : il a creusé, il est allé profond et il a assis les fondations sur le roc. Quand le fleuve a débordé, les eaux se sont jetées avec violence contre la maison, mais elles n'ont pas pu l'ébranler, parce qu'elle était construite selon les règles de l'art.

Mais celui qui écoute mes paroles sans faire ce que je dis ressemble à un homme qui a construit sa maison directement sur la terre meuble, sur du sable, sans lui donner de fondations ; dès que les eaux du fleuve se sont jetées contre elle, la maison s'est effondrée, et il n'en est resté qu'un grand tas de ruines » (Luc 6.47-49).

.....

A un homme qui semblait ne pas connaître de souci, on demanda son secret. « Oh c'est très simple dit-il, chaque matin je consacre au moins quinze ou vingt minutes à lire ma Bible et à prier pour m'imprégner de Dieu, et tout au long de ma journée je pense à Lui, je Lui parle, j'ai vraiment le sentiment de vivre « avec Lui ». Quand votre esprit est saturé de Dieu, il n'y a plus de place pour l'anxiété ».

« Invitez Dieu à habiter votre esprit plutôt que la peur, et vous serez animé de pensées de paix, de joie, de courage » (Howard Christy, célèbre peintre Américain).

« Oubliant ce qui est en arrière, je cours vers l'avant à l'appel de Dieu en Christ » (Philippiens 3.13-14).

.....

Je marche avec Jésus,

Pas à pas sur l'étroit chemin,
 Je marche avec Jésus,
 Ma main dans sa forte main.
 Jésus me précède
 Il m'entoure il me suit
 Et sans cesse il m'aide
Dans la voie qui mène à la vie
(Chant Tsigane)

Heureux face au malheur du monde ?

Mais le bonheur est-il encore possible alors que tout va mal dans notre monde ? Sans cesse nous apprenons les drames que vivent nos contemporains ; la souffrance s'étale si largement... les informations sont déprimantes. On ne peut quand même pas vivre en égoïstes en ignorant tout cela. Heureux dans ma petite sphère en me bouchant les yeux à propos du reste du monde ? Cela ne me semble pas très chrétien.

J'ai beaucoup réfléchi et prié à ce propos, car en effet c'est un sujet grave qui n'a pas manqué de m'interpeller.

A mon humble avis, il s'agit d'une question de regard. Un chrétien doit être capable de porter sur le monde qu'il habite, un regard éclairé par sa foi en un Dieu qui est en même temps avec nous et au-dessus de nous. Dieu est *Amour et Transcendance*.

Dieu voit le monde autrement que nous, infiniment mieux que nous (heureusement). Dans son cœur de Père, il souffre de la souffrance des hommes qui, quelque part, sont tous ses enfants. Dieu n'est pas indifférent. La Bible le dit clairement (Esaïe 22.4 ; Jérémie 9.1). Jésus pleure sur Jérusalem (Luc 19.41) et sur la tombe de son ami Lazare (Jean 11.35). Mais cela ne l'empêche pas de connaître en lui-même la plénitude du bonheur. Dieu sait que le mal n'est pas définitif et qu'il n'aura pas le dernier mot.

Regarder un paysage la nuit... et regarder le même paysage sous le soleil ... ce n'est pas la même chose !

Le privilège du croyant est de marcher « en voyant ce qui est invisible » (Hébreux 11.27). Le regard de l'homme de foi, est doublé, éclairé, par le regard de Dieu qui se superpose en quelque sorte. Par un don divin, le croyant intègre dans son propre regard, le regard de Dieu, bien sûr dans les limites de sa nature humaine et de ses capacités. Il voit les choses non plus comme elles sont en apparence, mais comme Dieu les voit dans leur réalité éternelle. Le croyant ne fixe pas son regard sur l'éphémère, sur ce qui est destiné à passer... mais il contemple en Dieu les réalités éternelles. La foi lui donne le pouvoir de voir le monde transfiguré. Il sait qu'en Dieu, le mal est vaincu... et sa foi lui en donne l'évidence.

Cela ne le rend pas insensible aux souffrances des hommes, loin de là. Mais à la lumière de Dieu, les choses prennent une autre dimension. Ce n'est pas par hasard si de nombreuses œuvres sociales ou humanitaires ont été fondées et sont gérées par des chrétiens.

Le chrétien porte un regard d'amour sur la souffrance humaine. Se donnant lui-même, il est disponible pour la soulager, selon ses moyens et avec l'aide de l'Esprit... Un chrétien

qui n'agirait pas ainsi, ne serait pas un chrétien véritable (1 Jean 3.16). Sœur Emmanuelle disait : « S'abandonner à l'amour de Dieu pour déverser cet amour sur les autres ». (*La folie de l'amour* Editions « J'ai lu » page 141).

Mais pour le chrétien, aimer et servir ne lui fait pas perdre pour autant sa sérénité, sa paix intérieure et son bonheur profond qui lui viennent de sa communion constante avec le Père. Tout au contraire. Le chrétien vit à l'exemple du Christ. Son bonheur et sa joie augmentent lorsqu'il oeuvre au service de ses frères en humanité. En servant les hommes il sait que c'est le Christ lui-même qu'il sert (Matthieu 25.31-45). Quel privilège !

Nous ne voyons ici bas que l'envers du décor, Nous n'avons accès qu'à un seul coté de l'existence. Qui peut dire si la condition de ceux qui quittent cette vie – même dramatiquement – n'est pas infiniment supérieure de l'autre coté du voile ? Paul lui-même dit qu'il souhaite quitter ce monde pour demeurer immédiatement auprès du Seigneur (Philippiens 1.23 et 2 Corinthiens 5.8). Au larron sur la croix, Jésus dit : « Avec moi, aujourd'hui, tu seras dans le paradis » (Luc 23.43) Jean, l'auteur de l'Apocalypse déclare sous l'inspiration divine : « Heureux dès aujourd'hui ceux qui meurent dans le Seigneur » (Apocalypse 14.13). Nous pourrions encore méditer avec profit la parole de Jésus à Nathanaël : « Tu verras de bien plus grandes choses que celles-ci (que celles que tu vois sur la terre) » (Jean 1.50). « Le monde est plus vaste que ce que nous en percevons » disait W. Shakespeare.

De nombreux hommes, de femme et même d'enfants, à la suite de maladies ou d'accidents, ont traversé un état d'inconscience, proche de la mort (NDE). Ils ont par la suite été réanimés par les techniques modernes. Beaucoup de ces témoins de l'extrême (ils sont actuellement plusieurs millions) déclarent avoir, en pleine conscience, hors de leur corps [?], approché l'au-delà. Certains en font un récit bouleversant. En tout cas, tous disent clairement qu'ils auraient préférés rester dans ce monde lumineux et débordant de vie qu'ils ont entrevu, plutôt que de revenir souffrir dans le nôtre. L'apôtre Paul lui aussi, a vécu une expérience assez ressemblante : (2 Corinthiens 12.1-4). Cela mérite réflexion.

Dieu a tout réalisé pour que le monde soit libéré de l'aspect dramatique de la condition humaine... qui pour un temps reste ce qu'elle est (Romains 8.19-25). Contrairement aux apparences, *notre monde est sauvé*. C'est fait. Le grec des Evangiles est au « passé définitif ». L'oeuvre de libération, l'oeuvre salvatrice, rédemptrice est accomplie une fois pour toute en Jésus-Christ.

La réalisation visible du plan divin n'est donc pour nous qu'une question de temps. Nous le savons aujourd'hui par la foi, nous le découvrirons demain avec nos yeux de chair. *Dieu Lui, vit hors du temps. Il voit les choses accomplies* et dans leur réalisation parfaite. Sa joie est parfaite.

Le monde que Dieu a créé est bon (Genèse 1.31). Affecté un temps par le péché, il est aux yeux de Dieu, restauré dans son état originel par l'oeuvre parfaite de Christ (Romains 8.18-25)... Même si à notre niveau, cela n'est pas encore évident (Romains 8.23).

Comme chrétien, vivant désormais « en Christ », il nous faut apprendre à voir le monde avec les yeux de Dieu, dans une perspective prophétique de foi et d'espérance. Voir les choses au sommet, dominer, dépasser le niveau des pâquerettes ! Réaliser que, si sur la terre, se déroulent encore les ultimes combats de l'Apocalypse, la cité sainte, pleine

de lumière et de paix, est achevée et sera bientôt manifestée (Apocalypse 21.1-4) aux yeux de toute l'humanité.

Le triomphe universel de Dieu est proche. Le Règne Divin est en marche ; il vient. Notre prière quotidienne : « Que ton règne vienne » n'est pas vaine.

Une telle vision change tout. Encore une fois, elle n'efface pas la souffrance immédiate, mais elle permet de la considérer dans une tout autre perspective, à un autre niveau. Devant le cadavre d'une fillette... Jésus affirme contre toute évidence et face à l'incrédulité générale : « Elle dort et je vais la réveiller » (Matthieu 9.24). Son regard est un regard de foi. Il ne considère pas les choses sous leur apparence humaine, mais telles qu'elles sont dans la vision de Dieu et dans son cœur de Père.

Cela dit, la révélation et le bonheur que Dieu met en nous, ne nous invitent pas à vivre sur un nuage, déconnecté du quotidien. Nous l'avons précisé ; insistons : il n'est pas démobilisateur pour l'engagement personnel au service du prochain. On sert plus efficacement dans l'enthousiasme que dans la tristesse et la morosité.

Personnellement, qu'est-ce que je peux faire concrètement pour que ça aille mieux dans le monde et autour de moi ? Déjà, prier davantage. M'investir dans un véritable combat spirituel... et aller aussi loin que possible. Une fois encore, relisons Matthieu 25.31-45.

En Dieu, bonheur et compassion (souffrir avec ceux qui souffrent) ne sont pas incompatibles et cohabitent parfaitement sans s'exclure. Vivant en Dieu, le chrétien a le privilège de participer à cette alchimie du bonheur... qui n'exclut pas le fait de « souffrir avec ceux qui souffrent ». « Participant de la nature divine » (2 Pierre 1.4), le chrétien n'est ni égoïste ni indifférent au malheur des autres, Il est « en Christ » ou « comme Christ ».

Quand Paul a « appris à vivre heureux », quand il conseille à ses chers Philippiens « d'être heureux en toutes circonstances », le monde dans lequel il vit n'est pas particulièrement brillant. Les drames n'en sont pas absents et le quotidien n'est pas rose ! Nous l'avons souligné plus haut : Quand, enfermés dans la prison de Philippiques, les ceps aux pieds et dans des circonstances vraiment peu enviables, Paul et Silas, au milieu de la nuit, chantent à pleine voix les louanges de Dieu (Actes 16.25), la joie du Seigneur habite leur cœur. Cela ne fait aucun doute... malgré les conditions dramatiques qui sont les leurs ... et celles de leurs frères qui partagent le même sort.

Le bonheur qui vient de Dieu et qui habite le cœur du croyant, est parfaitement indépendant des circonstances. Le bonheur du chrétien relève essentiellement de sa foi en Dieu son Père ; il relève de l'espérance qui est attachée à la présence de Dieu en lui, et rien ne peut le lui ravir (Romains 8. 32-39). C'est une loi majeure du monde spirituel.

Jésus a dit aux siens : « Je veux que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite » (Jean 15.11) Paul – encore lui – parle des croyants de Thessalonique qui « ont reçu l'Évangile au milieu de beaucoup de tribulations, avec la joie du Saint-Esprit » (1 Thessaloniens 1.6). « Je peux tout assurer-t-il encore par Christ qui est en moi » (Philippiens 3.13).

Le bonheur est un don de Dieu aux hommes. Il ne dépend pas des événements ou des circonstances, mais essentiellement de la présence de l'Esprit en nous. Il est lié à notre « participation à la nature divine » (2 Pierre 1.4). Il domine tout autre sentiment et rien ne peut l'altérer en profondeur. Être heureux en Dieu, n'est absolument pas incompatible avec « pleurer avec ceux qui pleurent ». L'Esprit sait parfaitement harmoniser en nous les différents éléments de notre vie.

Quelques suggestions de lecture sur ce même thème :

La joie par l'Évangile de Marcelle Auclair (Editions « Livre de Vie ») (Seuil)

Le livre du bonheur de Marcelle Auclair (Editions du Seuil)

La puissance de la pensée positive par Norman Peale (Editions Marabout)

L'avenue de la louange de Don Gossett (Editions Vida)

Le fruit de nos paroles de Don Gossett (Editions Vida)

La puissance de la confession de la parole de Dieu (Gosset-Kenyon (Editions JVB)

La loi de la foi de Norman Grubb (Editions Prière et Réveil)

Toucher l'invisible de Norman Grubb (Editions Prière et Réveil)